

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Groupe postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ACCORDS SECRETS ET AUTRES

Faut-il s'attarder sur le « scandale » qui vient de mettre en émoi la grande presse patriote ?

Un document, confidentiel, paraît-il, relatif au compromis naval franco-anglais et que l'on a eu la surprise de retrouver imprimé dans un journal américain avec des commentaires fort désagréables pour les auteurs dudit compromis.

Bien entendu, cette publication n'apprenait rien à personne, car l'on savait à quoi s'en tenir sur l'arrangement en question.

Mais les « convenances » avaient été bousculées, le prestige du ministère des Affaires étrangères bâché.

En fin de compte, en guise d'explications, on nous a servi une belle petite histoire, tout à fait digne de servir de scénario à un film, dans laquelle le francophobe Hearst joue le rôle de « vilain ».

Quelques-uns ont profité de cet incident comique et de l'affaire plus sérieuse du compromis naval lui-même pour parler des périls de la diplomatie secrète.

On ne dira jamais assez de mal de la diplomatie secrète.

Et l'on ne dira jamais assez de mal de celle qui ne l'est pas.

Secrets ou pas secrets, les accords des gouvernements sont toujours un péril pour les gouvernés.

Les accords et les alliances qui ont mené la France, par exemple, à la guerre mondiale n'étaient pas du tout un mystère. Ils avaient même reçu l'adhésion passionnée du « Français moyen ».

Ceux qui sont assez vieux pour se rappeler la fin de l'autre siècle savent avec quel déferlement tout l'enthousiasme fut acclamé l'alliance franco-russe, qui devait « maintenir la paix ».

Un peu plus tard, ceux mêmes qu'avait chiffré un peu la fraternisation avec « l'autocrate », se réjouirent « démocratiquement » des nouvelles garanties de paix qu'apportait l'Entente Cordiale avec l'Angleterre et le rapprochement avec une Italie qui n'était pas encore fasciste.

Il faut bien convenir que toutes ces combinaisons avaient été proclamées le plus ouvertement du monde. Elles avaient l'admiration et la satisfaction générales.

Où elles ont mené, on le sait.

Et où mèneront les combinaisons nouvelles destinées à assurer plus que jamais la paix, on s'en doute.

De temps en temps, un fait nous avertit

qui devrait empêcher les moins crédules de se fier au pacifisme verbal des gouvernements.

La rivalité pour la suprématie navale entre l'Angleterre et l'Amérique, le pacte franco-anglais nous montrent clairement que ceux qui parlent de paix se préoccupent avant tout de préparer la guerre.

Et il ne faut pas oublier que les prétenues institutions pacifistes, Société des Nations et tout ce qui s'ensuit, sont là toutes prêtes pour intensifier et généraliser le cataclysme sous prétexte de défendre « la justice et le bon droit ».

Du côté des gouvernements, il ne peut pas y avoir de remède à la guerre. Le seul qu'ils y aient imaginé, c'est la guerre elle-même. Et ils s'en vantent.

De même qu'ils n'ont pu imaginer pour maintenir ce qu'ils appellent l'ordre que cette ignominie qui s'appelle la répression, de même ils ne voient de paix entre les peuples qu'à force de coercition et de « châtiments ».

Incapables de supprimer les causes de conflit comme ils le sont de supprimer les causes de « délit », il ne leur reste plus qu'à « sévir » au nom de leurs intérêts qu'ils appellent pompeusement « droit ». En avant le gendarme ou le soldat. Et comme à la première belle occasion, la S. D. N. se scindera en deux fractions, également empressées à défendre le « bon droit » jusqu'au bout, on peut prévoir ce que cela donnera.

Mais les accords secrets ou publics des gouvernements et leurs conflits ne sont dangereux qu'à une condition : c'est qu'ils rencontrent l'obéissance passive des gouvernés.

Pas de guerre possible sans leur adhésion ou leur résignation.

Ainsi pose, le problème devient soluble, du point de vue humain et du point de vue prolétarien, qui, ici, sont tout un.

Mais ce n'est point ainsi qu'on veut l'envisager dans les partis dits prolétariens.

Des deux Internationales principales qui se disputent la prédominance sur le monde ouvrier, l'une, la socialiste, met son influence au service du pseudo-pacifisme de la S. D. N. pavoué de patriotisme à la Paul-Boucque ou à la Vandervelde; l'autre la communiste, attend le salut de l'armée rouge et du gouvernement de Moscou.

Oui, sur ce point comme sur tant d'autres, il y a beaucoup de besogne pour les antiautoritaires.

EPSILON.

APRÈS LA VENGEANCE DE L'EVÉQUE

RENÉ MARTIN est-il au régime politique ?

A l'heure où paraîtront ces lignes, René Martin, emprisonné sur l'ordre de l'évêque de Sez, aura certainement obtenu sa mise au régime politique. Notre ami, n'aurait pas ainsi été dans l'obligation d'entreprendre la grève de la faim.

René Martin, victime de l'odieuse contrainte par corps, restera-t-il longtemps l'otage de Monseigneur Pasquier ?

De nombreux quotidiens ont protesté contre la pratique odieuse du représentant de Dieu, il faut espérer qu'un vaste mouvement de réprobation se dessinera contre la contrainte par corps qui a permis l'iniquité.

Engagés dans la campagne contre les expulsions administratives, nous ne pourrons tout de suite entreprendre la bataille contre la loi qui punit le crime de pauvreté mais la partie n'est que remise.

Nos amis de Brest organisent pour cette semaine un grand meeting de protestation.

La population Brestoise ne cachera pas sa sympathie qui va au prisonnier.

Devant la réprobation générale, Monseigneur Pasquier osera-t-il effectuer un second versement de 210 francs au gendarme de la prison ?

Nous le saurons bientôt, mais comme il ne faut pas compter sur la « bonté » des ensoutanés, que l'agitation ne se ralentisse pas.

POUR LE DROIT D'ASILE

Notre meeting de vendredi

On ne peut pas, raisonnablement, considérer notre meeting de vendredi dernier aux Sociétés Savantes, comme un succès. Pourtant, si l'on considère que *Le libertaire* compte, dans la région parisienne, une moyenne de 2.200 lecteurs, on se demande, avec peine, ce qu'il faudra pour émouvoir, pour obliger, moralement, ceux qui se réclament d'un idéal de liberté, de fraternité humaine, à manifester publiquement leurs sentiments. Combien se trouvent-il d'anarchistes vendredi aux Sociétés Savantes ? Insister serait trop cruel, et nous voulons croire que pour les meetings et autres manifestations qui vont suivre, les camarades comprendront que leur devoir est de se trouver auprès de leurs frères des autres pays, dieusement brimés par une police à tout faire.

Notre camarade Lecoin, qui préside, regrette, pour commencer, la carence de ceux qui auraient dû donner à ce premier meeting une grande importance.

Mr Corcos, de la Ligue des Droits de l'Homme, dans un langage ironique à souhait, explique que le problème des « étrangers » est un problème profond et curieux au point de vue du droit international. Il y a en France 4 millions d'étrangers, chacun d'entre eux peut se trouver expulsé par le simple bon plaisir d'un policier. Mr Corcos cite de nombreux exemples : commerçants, artisans, journalistes, etc. Le plus grand grief que l'on fait aux étrangers, c'est de s'occuper de politique, or, la plupart du temps, ce sont leurs pays d'origine qui leur font ce grief. Il est inadmissible qu'à un point de vue légal, il y ait deux genres d'infractions, un pour les étrangers, l'autre pour les Français.

Mr Corcos, qui a répondu sans hésitation à l'appel du Comité du Droit d'Asile, estime la campagne qu'il entreprend comme extrêmement nécessaire et termine en proclamant la fraternité humaine entre hommes de toutes races et en se mettant à la disposition du Comité pour la campagne qui commence.

Henry Torrès remercie le Comité organisateur d'une initiative qui, selon lui, devrait réconcilier tous les hommes de gauche.

Il est indispensable de doter les étrangers d'un statut.

Les étrangers sont trop souvent une monnaie d'échange entre les

gouvernements. H. Torrès rappelle la campagne Ascaso-Durutti-Jover, les cas Angeletti et Simonetti, et se fait acclamer lorsqu'il déclare qu'il va faire prochainement, à propos de la défense de Modugno, le procès du fascisme et du sinistre Mussolini.

« La police française, dit-il, est de plus

en plus au service de l'ambassade italienne.

(Voir la suite en 2^e page).

PETROLI.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an..... 22fr.	Un an..... 30fr.
Six mois.. 11fr.	Six mois.. 15fr.
Trois mois.. 5,50	Trois mois.. 7,50
Chaque postal : N. Fancier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Les juges de Brest aux prises avec un innocent

L'AFFAIRE GOURMELON

Nous avons dit notre certitude de l'innocence de Gourmelon. Nous avons dit aussi que le parquet de Brest — renseigné par sa police — est trop bien au courant des choses locales pour ne point partager notre conviction.

Pourtant, le parquet de Brest ne veut pas comprendre où se trouve son intérêt, il s'acharne sur un innocent ne se rendant point compte qu'ainsi il se rend odieux, ainsi que sa justice.

Qu'il prenne garde qu'il lui sera difficile, dans ces conditions, de se laver de nos accusations lorsque, le jour des assises, nous ouvrirons tout grand un dossier que nous ne pouvons qu'entr'ouvrir aujourd'hui.

Gourmelon, très malade, a été conduit, nos lecteurs le savent, à l'hospice civil, mais la liberté provisoire, qui ne serait qu'un commencement de justice et le prélude de sa liberté définitive, ne lui a pas encore été accordé.

Pauvre Gourmelon ! Nous avons sous les yeux une longue lettre qu'il adresse récemment à Jules Le Gall, un camarade brestois qui, avec les autres copains de là-bas, remet ciel et terre pour le sauver.

Nous ne pouvons nous refaire d'en plus quelques extraits :

Me voici, mon cher Jules, depuis le 3 courant, à l'hospice civil, dans un état de santé qui m'effraie sérieusement, je me demande si je me relèverai jamais de ces trois mois d'emprisonnement subis dans des conditions révolutionnaires. Rappelle-toi que j'étais alité depuis quarante jours avec une congestion pulmonaire corse d'un point de vue très sévère et de pneumonie du côté gauche, lorsque l'on m'a arrêté.

Et dans哪些 conditions l'a-t-on arrêté... Ecoutez-le :

On vient me prévenir que ma pauvre maman était au plus mal et voulait me voir, j'ai compris de suite que ma vieille mère allait mourir ou était déjà morte, j'habite la même rue qu'elle, je n'ai que dix mètres à parcourir pour faire le trajet. C'est l'enfant, même malade comme j'étais, qui aurait eu le courage et le mauvais cœur de pas se lever pour fermer les yeux, déjà clos à la lumière du jour par sa cécité, (1) et aider à ensevelir sa mère ? Il n'y a aucun enfant capable d'une pareille insensibilité de cœur et de sentiments. Et j'adore ma maman. Je m'habille en vitesse, à moitié, les pieds dans des chaussons, sans coiffure, bref en tenue complètement négligée. Mais je ne regarde pas à tout cela ; ma pauvre maman allait mourir, la bonne vieille ! J'arrive à temps pour recevoir son dernier soupir, et l'on vient m'avertir que deux messieurs me demandaient. Je sors et je vois deux hommes qui me disent de les suivre au parquet. Mon

(1) La mère de Gourmelon était aveugle.

avocat, prévenu immédiatement, accourt au parquet et dut parlementer une heure avec le juge pour obtenir que je ne sois incarcéré qu'après les obsèques de ma pauvre maman. Et je me constituai prisonnier le lendemain.

A la suite de son emprisonnement, survient en même temps que la mort de sa mère, Gourmelon fut très abattu. Mais il s'est ressaisi. Il sait qu'il ne suffit pas d'être innocent pour échapper aux tribunaux et à la prison. Il prépare donc activement sa défense, et dans sa lettre à Le Gall, il dénonce vigoureusement, logiquement, le faux des experts.

Et j'en viens à l'expertise parisienne. Sais-tu ce qu'un simple particulier peut y relever ? Une bonne douzaine d'étrangetés. Je ne vais pas t'en citer que quatre pour le moment.

1^o « Veuillez comparer le faux chèque avec des spécimens de mon écriture et l'on dit : « Veuillez les 7, ils sont absolument semblables dans les deux cas ». Or dans le chèque, dans mon écriture c'est toujours dans le sens, dans les sens opposés. Dans un cas, la barre du 7 est nettement montante, dans l'autre elle est nettement horizontale. Tu vois comme similitude !

2^o « Veuillez les 7, ressemblance encore ». Or dans le chèque, les 7 sont d'une rondeur parfaite, sans solution de continuité, mes 7 à moi sont légèrement ovalisés et ont, au sommet, une marque très nette de leur commencement et de leur fin.

3^o « Remarquez sur le chèque un petit trait inutile qui précède certaines lettres dont il est séparé légèrement. Ce trait se reproduit à chaque instant dans l'écriture de Gourmelon ». On regarde les spécimens de mon écriture et on remarque que jamais ce trait n'existe. On trouve, et c'est tout, que mes 7 sont barrés franchement et nettement. La barre traverse la lettre sans séparation, sans ressemblance avec le trait détaché dont il est question.

4^o Veuillez après le numéro 34.700 une barre. Cette barre se répète fréquemment après les numéros de Gourmelon. Cette barre est fréquemment utilisée par les comptables pour éviter les surcharges. Elle ne me serait pas particulière. Mais il y a mieux, et c'est effrayant : on ne la retrouve pas une seule fois dans mes spécimens. Toujours, et sans exception, c'est par des quilleurs que mes numéros sont encadrés.

Crois-tu qu'il n'y a pas lieu de devenir fou quand on voit sa liberté et sa vie entre les mains d'experts semblables et qu'il faut se débattre contre des conclusions aussi matériellement fausses.

C'est à devenir fou, oui, et enragé aussi. Ah ! que l'on voudrait avoir la force de balayer tout cela : cette « justice », sa racaille d'auxiliaires et tous ceux que le sort de Gourmelon n'émeut pas.

DIMANCHE 21 OCTOBRE 1928
à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLOISE"

23, Rue Bôyer (Métro Martin-Nadaud)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE

M^e JEANINE, DE LA MUSE ROUGE

M^{es} SYLVIE, MAD. PÉJEAN

MM. GRAND ET COLADANT, DE LA MUSE ROUGE

E. DECROUX SIGRIT

E. SEPSER

PIERRE DAC

RAOUL SOLER

LORÉAL

MICHEL HERBERT

CHARLES D'AVRAY

Doit-on gagner de l'argent ?

Cette question qui n'est pas d'aujourd'hui, vient d'être posée à nouveau, dans le *Seineur*, par l'ami Barbé. Il nous présente, ce qui est pour le moins aventureux, son exemple personnel dans le but de justifier ce qu'il énonce, en somme, comme un principe, un moyen indiscutable. Là, moins qu'ailleurs, il ne faut pas qu'il prenne ses désirs pour des réalités et qu'il soutienne son argumentation par des hypothèses plus ou moins plausibles, que la réalité dément souvent.

Je ne sais pas si Barbé est millionnaire et de quelle façon il gagne son argent, je sais seulement qu'il assure la vie d'un organisme d'éducation et qu'il restitue ainsi sous la forme d'une *pensée morale* une partie de l'argent qu'il gagne dans son commerce. Il est évident — et je suis en cela d'accord avec lui — que s'il y avait dans le mouvement anarchiste quelques dizaines... de camarades dévoués, riches et *dépourvus d'appétits*, décidés à utiliser pour la propagande leurs ressources, il y aurait dans ce pays un développement des idées anarchistes inconnu aujourd'hui. Je sais cela mais c'est une évidence qui comporte un *mais* que nous allons nous efforcer d'analyser.

Ceux qui connaissent les milieux anarchistes, depuis quelques années, n'ignorent pas les tristes expériences tentées dans le but de gagner de l'argent. Comme il est toujours bon d'envelopper de raisons morales des gestes douteux, alors celui qui veut s'enrichir dit *que c'est pour la propagande*. L'*enrichissement* de Turgot n'est pas toujours tombé dans des oreilles de sourds; et elle serait édifiante l'histoire des révolutionnaires ayant fait leur révolution économique, qui, sous des influences diverses et celle des femmes en particulier, sont devenus ou deviennent de parfaits bourgeois.

Il est des camarades qui font des affaires au nom de l'anarchie; il en est d'autres qui font des affaires tout simplement, cela dans le but avoué de s'assurer une vie plus confortable et de jour de la vie; ces derniers ont au moins sur les autres le bénéfice de la franchise. Je connais bon nombre de camarades qui ont gagné de l'argent ou qui en gagnent. Ils manifestent presque tous un désintérêt total à l'égard des œuvres de propagande qui mettent debout des camarades pauvres; ils aident plus tard disent-ils invocant pour le présent des difficultés matérielles imprévisibles qui les empêchent ainsi de fournir leur effort pécuniaire.

L'anarchiste qui a conquis l'aisance se moque généralement des idées qu'il défend, lorsqu'il était pauvre; ce qu'il a conquis il entend le garder par *tous les moyens*; il ne veut être lésé en aucune façon. Heureux encore lorsqu'il ne se fait pas l'auxiliaire de la police comme le fit cet ancien orateur anarchiste, camelot dans la région parisienne, qui dénonça l'auteur présumé d'un vol dont il fut victime. Nous pourrions citer des cas particuliers où ces débrouillards sans moralité ont spolié sur l'amitié, la camaraderie et ont trompé effrontément ceux qui avaient eu la naïveté d'avoir confiance en eux.

Je m'excuse auprès de Barbé de citer ce cas; je ne prétends pas établir de reproches entre lui qui utilise son temps et son argent à une œuvre désintéressée et quelques-uns de ces parasites joueurs, jouisseurs et profiteurs. J'apprécie d'autant mieux à leur valeur l'attitude et les actes de Barbé — malgré que je ne sois pas en accord avec lui sur la propagande qu'il fait — que ce n'est pas la reconnaissance qui inspire mon opinion à cet égard.

Je conçois fort bien que l'on gagne de l'argent, mais à la condition formelle de *conserver des goûts simples et d'utiliser pour la propagande toutes les sommes que des circonstances exceptionnelles* ont fait passer dans les mains des anarchistes enrichis. Est-il ainsi? ce principe énoncé est-il vérifié par les faits?... Les faits disent non. De tous les exemples, celui de Barbé est un des rares qui puissent être cités; il est donc mal fondé à dire: gagnons de l'argent, alors que ceux qui l'ont fait, les plus nombreux, ont été pourris par leur richesse. Ce cas est donc exceptionnel. Et en croyant trouver, fatidiquement, dans nos milieux, par le fait qu'ils se disent anarchistes, des individus à morale rigoureuse mettant l'Idée au-dessus de tout, il se trompe. La liste est longue de ceux qui font de l'estampage une théorie, qui seraient de sales bourgeois s'ils en avaient la possibilité et à qui il serait pour le moins imprudent de confier la moindre somme. Quant aux bons, sincères camarades qui ne succomberaient pas à la tentation et suffisamment évolués pour dominer leurs passions, j'en connais qui sont opposés à cet enrichissement proposé.

D'abord, on ne devient pas riche du jour au lendemain sans efforts. A moins d'un coup de bourse heureux ou d'une spéculaction adroite qui vous met dans les mains immédiatement une somme importante, la richesse est le fruit d'un effort assez long, parfois pénible, pour arriver à des résultats tangibles. Voilà donc les années les meilleures, celles où l'individu est le plus lucide, où ses facultés créatrices sont les mieux équilibrées, où il est en pleine force, qui seront utilisées à la création de la fameuse affaire qui devra fournir les hypothétiques moyens matériels. Admettons qu'il se soit enrichi en dix années, compte tenu de la période de démarrage toujours dure, plusieurs années toujours s'écouleront avant qu'il soit en mesure de financer une œuvre quelconque de propagande. C'est un laps de temps bien long pendant lequel il aura été occupé par son affaire. Sa conscience subira des assauts qu'il lui sera difficile de repousser.

LA RÉPONSE A NOTRE APPEL

Les camarades qui ne nous ont pas retourné la liste de souscription sont invités à le faire sans retard.

Sans argent « Le Libertaire » paraîtra irrégulièrement, l'Union Anarchiste abandonnera de beaux projets, et le Comité International de Défense Anarchiste sera sans vigne pour la défense des emprisonnés et des persécutés.

Alors, les copains, comprenez nos désirs d'action et donnez-nous — chacun pour votre part — les moyens de les réaliser.

TROISIÈME LISTE

Lisette, 10 ; les copains de Thourouet, 15 ; Marchal, Dravell, 50 ; Sanchez Fulgencio, 15 ; liste Cathelot, 20 ; Henri Guilly, 5 ; Loral, 2 ; Jean, 5 ; Morin Alexandre, 9 ; Zermas, 10 ; A. R., 53 ; Berrat André, 10 ; Evin Pierre, 20 ; Lucien Maginot, 10 ; Rastoul Marceau, 10 ; Bachini, 5 ; Thirion, 5 ; H. Capello, 10 ; Allume, 10 ; Albert Borelli, Marseille, 30 ; F. Boudou, 5 ; groupe de Montpellier, 42 ; Louise Jourdan, 1.

Entre copains de Tenay, 30 ; R. Beaudoin, 2 ; M. Doe, 1 ; X., 1 ; un syndicale, 2 ; Jean, 1 ; Lambert, 2 ; Nidele, 1 ; Lucien, 1 ; Louis, 1 ; Jean, 1 ; Pierron, 2 ; Jean, 1, 75 ; Vermeille Albert, 10 ; Vidalon Sébastien, 10 ; Jean Frédéric, 10 ; Rossi Yacinthe, 5 ; Rainier Casimir, 10 ; Grandjean Louis, 10 ; Ricard et Margot, 10 ; Journe Claude, 5 ; Pinez, 5 ; Calleri, 5 ; René Louch, 10 ; Nanette Louch, 5 ; Gachet Pierre, 10 ; Suzanne et George Kropf (3 fr. suisses), 14,75 ; Samuel Maurin (3 fr. suisses), 14,75 ; groupe anarchiste communiste Belcourt et Plateau Soulière, Alger, versé par Fernandez ; Fernandez, 10 ; Chauvel, 20 ; Chauvet, 2 ; Durettaff, 2 ; A. Olivier, 5 ; L. Lorettey, 2 ; Cohen, 2 ; Arespel, 5 ; X., 2 ; Total : 50 francs.

Magnan, 1 ; Dominique, 2 ; Hermance, 2 ; un inconnu, 2,50 ; X., 1 ; Peyrassat, 10 ; Lusso, 2,50 ; Paupot, 1 ; Savani, 1 ; Midouche, 1 ; Loison Ernest, 5 ; E. Panergaticos, 10 ; un camarade, 10 ; Henri de Saint-Heud, 20 ; Alexandre, 1 ; Alexis Lejeune, 1 ; Leuvre, 1 ; Gaudin, 3 ; Lemarie, 2 ; Bourrier, 1 ; Alexis Garrec, 1 ; Pommel, 5 ; en pensant au journal, les copains de Joloyen, 903 ; U.R.B., 2 ; F. R., 2 ; Roxy Jean, 10 ; Madi, 1 ; sa compagne, 10 ; Rodriguez et sa compagne, 5 ; Martial, 2 ; à bas l'autorité, 3 ; Moreno de Ulloa, 2 ; sans chemise, 2 ; A. Dupeyre, 3 ; Louis Abel, 2 ; un charrier (Roger), 2 ; un maçon (Marcel), 2 ; Conti, 2 ; Vincent, 2 ; Duhign Arthur, 30 ; Montagut, 5 ; un communiste, 3 ; villa du 12, 4 ; Albert, 2 ; Depied Gabriel, 10 ; Lorenzo, 2 ; Visconti, 2 ; Giambattista Giovanni, 2 ; Modin Pierre, 1 ; Lerussi Emilio, 2 ; Martin Luigi, 2 ; Martin Giovanni, 2 ; Desauza, Carreca, 1 ; Leso A., 2 ; Lubit, 2 ; Arnone, 1 ; Carquet, 5 ; Liste de Sartrouville : S., 1 ; E., 5 ; A., 5 ; E., 5 ; D., 5 ; B., 5 ; T., 5 ; P., 5 ; C., 5 ; G., 5 ; A., 5 ; A., 5 ; V., 5 ; S., 5 ; E., 5 ; P., 5 ; C., 5 ; M., 5 ; C., 3 ; F., 2 ; M., 5 ; A., 5 ; Total : 101 fr. Colin Paul, 10 fr.

Bay Auguste, 5 fr. ; Naudi, 2 fr. ; Maurin, 5 fr. ; Brunel, 2 fr. ; Domergue Eugène, 2 fr. ; Baptiste, 2 fr. ; Valès, 2 fr. ; Lacoste, 2 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Un exploité de Francois Coty, 5 fr. ; Reynard, 3 fr. ; Chaneaux, 10 fr. ; Mignot Robert, 10 fr.

Dans le dernier numéro au lieu de : Total de la deuxième liste : 1.079 fr. 90, lire : 1.163.

Total de la première liste : 803.

Les deux listes ensemble : 1.977.

Total de la troisième liste : 1.187,25.

Total à ce jour : 3.164 fr. 25.

Contre l'expulsion administrative

(Suite de la 1^{re} page)

« Il faut protester, c'est une question de conscience, » Henry Torrès, dont nous ne pouvons malheureusement reproduire son entier discours, conclut en assurant aux étrangers pauvres, qui sont toujours les victimes les plus intéressantes, son entière solidarité.

Han Ryner rappelle la réponse que fit Damiani au *Libertaire* qui avait cité son cas, demandant que l'on s'occupât de tous en général et non d'un individu en particulier, parce que plus connu. « Pourtant, dit Han Ryner, il fait des exemples concrets. » Et il cite l'odyssée de militant qu'est la vie tourmentée de Gigi Damiani, puis les actes d'arbitraire commis à l'égard de Viola, de Gobi Torquato, qui fut expulsé parce qu'il ne voulut pas jouer le triste rôle de mouchard, etc. Han Ryner ne trouve pas que tout sera pour le mieux lorsqu'il y aura dans les expulsions une apparence de légalité, le cas de P. Vial indique bien, pris entre tant d'autres, que les tribunaux ne sont pas infalibles, mais, actuellement, on expulse les étrangers sans l'ombre d'un prétexte, sans avoir à formuler la moindre raison.

Han Ryner espère que la campagne entreprise réveillera la conscience humaine, si l'achèvement endormit.

Osmin, secrétaire de la Fédération sociale (S.F.I.O.) de la Seine, s'associe personnellement, ainsi que la Section sociale de la Seine, à la campagne qui est amorcée. Il ne faut pas s'étonner, dit-il, des mesures qui frappent les prolétaires étrangers. C'est une classe qui se défend. Tous les gouvernements, d'ailleurs, se défendent de la même façon. Les discours sont très beaux, mais ils ne suffisent pas. Il faudrait que la classe ouvrière se dresse « une et indivisible » contre le capitalisme, également « un et indivisible ».

Georges Ploch remercie le Comité du Droit d'asile d'avoir sauvé l'honneur du pays. Il est regrettable que ce ne soit pas une organisation plus puissante qui ait entretenue pareille campagne. Membre de la Ligue des Droits de l'Homme, il regrette que l'asile soit un bois dormant » ne mette pas autant d'énergie à combattre les iniquités qu'au temps de l'affaire Dreyfus. Chacun des cas des étrangers expulsés par mesure administrative, constitue une petite affaire Dreyfus.

La France a été longtemps considérée comme le havre d'asile des étrangers. Elle avait une réputation d'humanité, de fraternité. Qu'en reste-t-il? Georges Ploch veut maintenant parler pour les oreilles, les longues oreilles chargées d'enregistrer pour le compte de la « réduction de Bonaparte » qu'est le préfet de police Chiappe. Avec infiniment d'esprit, Georges Ploch justifie le mégalomane qui prétend régner sur la France, et fait un rapprochement avec l'éthomane Lépine qui devrait être, pour la création du « cas pathologique » Sarraut, un enseignement préceux.

Georges Ploch, dont le discours produit une profonde impression, se met enfin à la disposition de la campagne contre l'expulsion administrative, tout en affirmant la volonté du Comité de mener la lutte énergiquement pour la suppression de l'expulsion administrative, premier but à atteindre.

Férandel, au nom du Comité du Droit d'asile, dit que la campagne entamée n'est que le prolongement de celle qui fut menée pour Ascaso, Durutti et Jover. Il rappelle dans quelles conditions ces trois camarades furent arrêtés, les nombreuses arrestations et expulsions opérées sous Herriot, l'affaire de Bourg-la-Reine, et termine en affirmant la volonté du Comité de mener la lutte énergiquement pour la suppression de l'expulsion administrative, premier but à atteindre.

L'affaire Simonetti

Le mardi 9 octobre, devant la Chambre des mises en accusation à comparution l'anarchiste italienne Maria Simonetti pour être entendue sur la demande d'exception formée contre elle par le Gouvernement belge.

Maria Simonetti était assistée de M. Henry Torrès.

Aux termes du mandat d'arrêt du juge belge, il était reproché à Maria Simonetti d'avoir prêté assistance aux agresseurs inconnus du policier fasciste Cestari, qui aout, deux coups de revolver, à Cestari était l'agent qui avait provoqué contre protestations et primes, les fausses dénonciations accusant Angletti et Battini d'avoir participé à l'attentat de Milan.

Le défenseur s'opposa à la demande du Gouvernement belge en démontrant la nature politique de l'affaire, épisode de la guerre de guérillas qui, débordant les frontières de l'Italie, met aux prises tous les éléments libéraux et la police ou la protection fasciste.

Il évoqua l'intervention de Cestari qui, lors du procès des Catalans, vint à la barre, à l'instigation de Garibaldi, pour dénoncer Rizzoli et dut se retirer sous les huées.

Il rappela qu'après 1905, la France se refusa à livrer le meurtrier du pape Pie X, le triste héros des journées rouges. D'autre part, il lui arrêta fortement motivé par lequel la Cour de Bruxelles élimina même l'opposition, en 1911, à l'extradition d'un révolutionnaire russe qui avait tué l'homme qu'il tenait pour un provocateur.

L'avocat s'attacha longuement à retrouver dans le compte rendu des séances parlementaires de 1883, reproduit par le « *Motif Belge* », l'esprit de la loi belge qui exclut les délits et les crimes politiques à l'exception unique spécifiée des attentats commis contre la personne des souverains étrangers.

Cette solide construction juridique paraît devoir rendre impossible la remise de Maria Simonetti aux autorités belges.

Puis, si ces arguments juridiques ne suffisent point à la Chambre des mises pour qu'elle s'oppose à cette extradition, qu'elle n'oublie pas que notre camarade Simonetti n'est pour rien dans l'attentat contre le mouchard italien, et cela aussi doit compter pour les influencer dans le bon sens.

La faillite du marxisme

II

Nous avons examiné les arguments d'ordre scientifique et philosophique, qui ouvrent des brèches formidables dans l'architecture dogmatique du marxisme (1).

Faux par ses bases principales, le marxisme ne pouvait être exact dans ses conclusions sociales.

L'évolution politique et économique de ces cinquante dernières années est un démenti donné aux propétiés marxistes. Ce ne sont pas seulement quelques indépendants qui le proclament, ce sont des théoriciens marxistes qui n'ont pas perdu tout sens critique, qui, parfois eux-mêmes le reconnaissent.

Il ne s'agit pas seulement de discussions théoriques plus ou moins localisées entre spécialistes. La faillite du marxisme, qui se vérifie de plus en plus dans les faits, aura et a déjà des conséquences terribles pour le mouvement d'émancipation sociale tout entier. Les communautés libertaires ont de lourdes tâches dans ces événements, il leur appartient de dénoncer l'erreur, de la combattre et, surtout, de la réparer. En tout premier lieu, il est nécessaire de bien la concevoir et de l'exprimer.

LA LUTTE DE CLASSES

Nous savons que, pour les marxistes, la question sociale est uniquement économique. Fidèles à ce point de vue, et en bons logiciens, ils constatèrent — et c'est un mérite — que l'organisation sociale, issue de la Révolution française et qui ratifia l'accession au pouvoir de la bourgeoisie, portait en elle sa propre contradiction, sous forme du prolétariat. L'ancien antagonisme : « la bourgeoisie contre la noblesse » se trouvait donc remplacé par « le prolétariat contre la bourgeoisie », c'est-à-dire la lutte de classes.

La bourgeoisie disposant du capital et, par conséquent, maîtresse des moyens de production, lève les bras ou le cerveau de ceux qui ne possèdent point et tire de leur travail une plus-value usuraire qui, à son tour, est investie dans « les affaires ».

De ces constatations très évidentes, les marxistes tireront des conclusions, pour le moins hâtives, qui peuvent se résumer dans une théorie appelée « l'évolution catastrophique du capitalisme ».

Selon cette théorie, le capitalisme, en se développant, se concentrera de plus en plus jusqu'à être centralisé entre les mains d'une infime minorité.

Dans cette course effrénée, le petit capitalisme et les classes moyennes se trouvent fatallement éliminés et rejetés dans le prolétariat, dont les conditions d'existence deviennent toujours plus misérables.

L'énorme plus-value produite par ces capitaux, non pouvant être investie assez vite dans la production, faute de débouchés profitables, le capitalisme se trouvait ainsi acculé à une impasse.

Le capitalisme, au contraire, se trouvait alors dans une situation de prospérité formidable de l'industrie et de la finance américaines, conséquente à la guerre. Cela est inexact : les industriels auraient pu continuer à payer leurs ouvriers aussi mal qu'avant ; ceux-ci devaient exiger, il leur suffisait d'ouvrir leurs portes à l'émigration. Ils ne l'ont pas fait.

Par cette conception du capitalisme, le salaire n'est plus considéré comme une part soustraite des bénéfices, mais comme de la « puissance d'achat » dont une bonne part retourne toujours à sa source. Ajoutez à cela une rationalisation d'outrance, et vous aurez une idée assez nette de l'idéal capitaliste.

Or, les marxistes placent tout leur espoir dans l'aggravation de la misère ouvrière. Toute leur propagande repose là-dessus, sans oublier cependant la guerre dont ils espèrent évidemment. Selon eux, la conscience du prolétariat ne peut se développer que dans la misère et dans le sang, dans beaucoup de sang.

Devant l'évolution du capitalisme en général, les marxistes se trouvent fort désemparés. Les mots d'ordre, thèses, contre-thèses et synthèses de la Troisième Internationale surgissent, s'entrechoquent et se contredisent en un fouillis inextricable. La fameuse tactique dégénère en jongleries acrobatiques, dont malheureusement le prolétariat fait les frais. On est pour le front unique, contre tout ce qui n'est pas orthodoxe, internationaliste en Europe, mais on est nationaliste en Chine. Parlementaire contre le Parlement, on veut conquérir les larges couches de la petite bourgeoisie, tout en restant classe contre classe. On dénonce le pacte Kellogg comme un acte de guerre antiouvrière,

A TRAVERS LE MONDE

Le mouvement anarchiste en Finlande, en Autriche et en Lithuanie

On sait que les idées anarchistes sont très répandues en Scandinavie et particulièrement en Suède. Cependant, elles n'avaient guère pénétré en Finlande. Cela provenait du fait que pendant des siècles, ce pays avait été sous le joug des Russes et par conséquent n'avait plus eu de rapports culturels étrêmes avec les autres nations nordiques.

Depuis 1925, la situation a changé. A Helsingfors se constitua d'abord un petit groupe libertaire dont la propagande se concentra surtout dans l'antimilitarisme. Il envoya même un délégué au congrès international antimilitariste qui se tint en Angleterre la même année. Ce délégué entra alors en rapport avec nos camarades de Norvège, des Pays-Bas et d'Autriche et grâce à leur concours, il put entreprendre, à son retour en Finlande, une vaste campagne de propagande.

Celle-ci porta vite des fruits. En août 1927, l'Union anarchoso-cialiste fut fondée et la première manifestation de son activité fut l'édition d'une brochure relatant le martyre de Sacco et de Vanzetti.

La population finlandaise est composée de 65 % de paysans. Aussi, sans négliger de répandre nos idées parmi les ouvriers de la grande industrie, nos camarades consacrent-ils la plus grande partie de leur activité à convertir les ruraux au communisme agraire.

Dans ce but, ils ont publié en 1926 une brochure *Miba ou anarkismi ?* (Qu'est-ce que l'anarchisme ?), en 1927 un manifeste contre la folie des armements, et au début de 1928, un tract, d'une facture remarquable, dans lequel ils dénoncent les méfaits de l'Etat, du parlementarisme et du militarisme.

Ils annoncent aujourd'hui une série de brochures où seront exposés les principes constructifs de l'anarcho-communisme et principalement la conception libertaire du syndicalisme et de la coopération, du contrôle ouvrier et du système des conseils de fabrique.

• • •

L'Autriche est actuellement la terre d'élection de la social-démocratie. Et si la majorité de la population, surtout dans l'Etat de Basse-Autriche, paraît attachée au marxisme, il faut avouer que c'est assurément grâce à l'admirable activité des socialistes qui ont sauvé le pays de la famine, supprimé la crise du logement, développé les œuvres d'assistance et de prévoyance sociale.

La récente manifestation de Wiener-Neustadt a d'ailleurs établi péremptoirement le civisme et l'esprit révolutionnaire des masses autrichiennes.

Le mouvement anarchiste autrichien est issu de la social-démocratie. Ce sont les éléments radicaux du parti socialiste qui répandirent d'abord la *Freiheit*, de Most, puis la *Zukunft* de Peukert et Friedenauer. Tientôt, devenus assez nombreux et puissants, les anarchistes abandonnèrent ce parti, formant une organisation indépendante. (1892)

Aujourd'hui, l'Union anarchiste autrichienne (*Bund herrschaftsloser sozialisten*) est guidée par Pierre Ramus et sa vaillante compagne Sonia Ossipova. Tous deux depuis 1918, rédigent l'organe de l'Union : *Erkenntnis und Belebung*, d'abord hebdomadaire, puis bi-hebdomadaire et redevenu hebdomadaire. Le mouvement anarchiste autrichien possède un caractère distinctif :

Il est unitaire, c'est-à-dire qu'aucune tendance scissionniste ne s'y rencontre. Il ne sert pas de champ clos aux luttes des individualistes et des communistes.

En effet, s'il se rattachait éthiquement aux doctrines de Tolstoï et rejette la méthode militaire par les armes, il affirme que c'est l'action révolutionnaire et économique des masses dans un sens communiste qui amène la liquidation du régime actuel et l'établissement d'une société syndicaliste libertaire.

L'Union autrichienne possède de nombreux groupes, bien organisés, à Vienne, à Graz, Innsbruck, Salzbourg, etc. Chaque semaine, dans les centres ouvriers et particulièrement dans la capitale, elle organise des conférences où sont exposés les principes du communisme libertaire. Cette pratique, imaginée par Ramus, a donné les plus heureux résultats. Elle a permis de recruter de nouveaux adhérents et des abonnés.

L'activité de nos camarades ne se cantonne pas sur le plan national. Ils ont au plus haut point le sens des réalités et des nécessités internationales. Non seulement ils se tiennent avec soin au courant de la vie de l'international anarchiste, mais encore ils adhèrent aux grandes organisations libertaires universelles, telle que l'Association internationale des travailleurs qui groupe les anarchosyndicalistes du monde entier, l'Association internationale antimilitariste et le Bureau international contre la guerre et la réaction. Et sur ce point, il nous semble que l'Union anarchiste française devrait fort les imiter (1).

La contribution des autrichiens à l'enrichissement de notre littérature est considérable, Max Nettländer, en dehors de sa *Bibliographie de l'Anarchie*, a écrit entre autres l'histoire du mouvement anarchiste dans le monde, des précurseurs jusqu'à nos jours, et des ouvrages sur Bakounine et Malatesta. Olga Misar a publié *Vers de nouveaux idéaux* ; Ramus a donné la *Reconstruction de la Société par l'anarcho-communisme et les Errments du marxisme*, deux livres dont, en France, on méconnaît l'importance capitale.

• • •

Depuis la guerre, il existait à Kowno et dans quelques villes industrielles de province des petits groupes libertaires qui, en 1924, étaient même parvenus à se fédérer et avaient, à cette occasion, publié un manifeste qui fut ensuite traduit en polonais et en allemand.

Depuis le coup d'Etat fasciste de Volmaras, la jeune organisation a été dissoute. La propagande ne peut s'effectuer aujourd'hui que d'une manière clandestine.

Avec le concours des socialistes-maximalistes, les anarchistes lithuaniens avaient monté une société d'édition, *Andra*, (*La Tempête*). Ils ont dû transférer à l'étranger, à Riga, le siège de cette société qui a publié la traduction des principales œuvres de Kropotkin, *La Révolte de Cronstadt*, de Berkman, *Le But d'une Vie*, d'Ivanov Rasmussen. Ils font paraître des brochures : *Appel aux jeunes gens*, de Kropotkin ; *Dieu et l'Etat*, de Bakounine, qu'ils envoient en fraude à leurs amis restés aux Pays pour alimenter leur propagande.

Ces derniers, de leur côté, éditent à l'aide d'un multiplicateur un petit journal qu'ils distribuent gratuitement aux ouvriers des usines.

D. M.

(1) Bien entendu cette appréciation n'engage que son auteur. (N. D. L. R.)

LE LIBERTAIRE

Allons, au travail ! Puissions-nous faire de telle sorte que, votre voix retentisse jusque dans les villages les plus reculés, faisant connaître ainsi la beauté de l'idéal anarchiste communiste, là où il est le plus ignoré.

Camarades de province, vous avez la parole.

R. BOUCHER.

LILLE

Crétinisme de Pandore

Dédicé au commissaire du 7^e arrondissement de Lille.

Lille possède une Université qui forme, parmi, bon nombre d'intellectuels, elle possède également à côté une belle collection de crétins.

Je me demande par exemple où le commissaire du 7^e a étudié le droit ; en tous cas, comme ses fidèles subordonnés les cognes, il ignore le code qu'il est chargé d'appliquer.

Nous avons eu l'occasion de le constater ces jours derniers où sa science fut mise à l'épreuve : je me disposais à distribuer aux ouvriers du textile quelques tracts les invitant à se solidariser avec leurs camarades en grève.

Lorsque rue Buffon, un flacard accompagné de deux cognes me demanda mon permis de copier, et sur la présentation de celui-ci me dit que je ne puis distribuer mes tracts qu'à certains mètres des usines ; soudain voilà le commissaire qui arrive avec deux cognes et leur code : arrêtez-moi cet individu-là. Sitôt dit les larbins bondissent avec leur brutalité coutumière et me conduisent au poste où je dus subir leurs brutalités et où le commissaire provoqua m'arrache ma casquette pour la flanquer à terre espérant de ma part un geste de révolte contre cet acte qu'il s'était bien gardé de faire dehors, le lâche.

Comme je n'avais encore distribué aucun tract j'étais à me demander ce qui m'arriverait, lorsqu'après m'avoir identifié je fus gratifié d'un procès dont l'ignore encore la cause. Mais le plus fort de tout cela c'est qu'il me fit arrêter de nouveau le jeudi et c'est enchainé et accompagné de quatre cognes dont deux à cheval que comme un vrai bandit que je dus traverser la ville. Arrivé au poste le commissaire eut le culot de dire qu'il m'avait fait arrêter pour savoir quel individu j'étais.

Qu'il sache bien que ma conscience est plus propre que la sienne : tandis qu'il n'est qu'un parasite vivant sur le dos de la classe ouvrière, nous travaillons au honneur et à la liberté du peuple pour faire surgir une société où il n'y aura plus ni juges ni gendarmes.

De Mulder,

TOULOUSE

Le travail que compte entreprendre le Groupe A. C. de Toulouse cet hiver

La bataille engagée par le groupe de Toulouse au sujet de l'affaire Vial bat son plein.

Malgré le petit nombre de camarades, malgré nos faibles ressources financières nous avons l'intention pour cet hiver d'intensifier davantage encore notre propagande.

Nous allons faire tout ce qui sera possible (et nous réussirons) pour organiser cet hiver de petites conférences à Toulouse et dans toute sa banlieue. Nous y développerons nos points de vue, sur toute la question sociale : Religion, armée, état, parlementarisme, syndicalisme, questions économiques, sexuelles, etc.

Pour cela il nous faut éditer des affiches, des tract, papillons.

Le groupe se propose d'ores et déjà l'acquisition d'un local afin de pouvoir se réunir plus fréquemment et plus commodément.

Nous avons déjà entrepris de monter une librairie qui prend de jour en jour plus d'importance. Nous vendons tous les dimanches matin angle rue St-Bernard et Bd de Strasbourg et les recettes deviennent de plus en plus importantes. Nous nous proposons également de monter sous peu un ban de chansons avec phon-jouant les airs, et que nous installerons sur les boulevards.

De plus quelques camarades ont déjà mis à l'étude un projet de coopérative de consommation. Nous estimons tous ici, que le meilleur moyen de nous faire connaître et apprécier est de réaliser quelque chose d'utile et de tangible.

Certes, nous n'ignorons pas que la tâche sera rude, qu'il nous faudra faire de gros efforts. Mais nous sommes sûrs qu'avec de la patience et de la persévérance nous arriverons au but.

Voici exposé, aussi clairement que possible, nos intentions, nos espoirs. A vous tous camarades de la région de nous aider à les réaliser. Que tous ceux qui veulent voir le mouvement anarchiste s'engager dans la voie des réalités viennent joindre leurs efforts aux nôtres.

Nous adressons donc un appel particulièrement pressant à tous nos camarades et sympathisants pour venir renforcer notre groupe.

Et si pour diverses raisons vous ne le pouvez pas, aidez-nous, camarades, moralement, matériellement.

Pour l'anarchie, pour des réalisations, en avant hardiment.

Pour le groupe A. C. de Toulouse,

Yvan Pau.

P.-S. — Adresssez tout ce qui concerne le groupe de Toulouse à Y. Pau, 16, rue du Pèvrou.

Que ceux qui ne pourraient se joindre à nous et qui désireraient nous aider matériellement envoient les fonds à Tricheux A., même adresse.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES D'ORLEANS

En raison de la détention de JOSEPH CHAPIN, samedi 27 octobre 1928, à 20 h. 30, salle des fêtes d'Orléans.

LOUIS LOREAL

donnera une conférence publique et contradictoire dans laquelle il dénoncera

Les Crimes de l'Eglise

C'est le procès de toutes les églises qui sera fait avec l'appui de l'Histoire, c'est la plus douceuse page, en même temps que la plus sanglante, la plus ignominieuse de cette histoire, que nous dévoilerons.

LES PRETRES DE TOUTES LES RELIGIONS SONT INVITES SPECIALEMENT A VENIR DEFENDRE LEUR EGLISE... s'ils le peuvent !!!

Comité de Défense Sociale

Vendredi 26 octobre, à 20 h. 30.

Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton

Métro : Odéon et Saint-Michel

GRAND MEETING

ou l'Affaire Vial sera exposée par

EUGENE DIEUDONNE

MM Dejean, Han Ryner, Guiraud, Paul Louis, Georges Pioch, Pierre Besnard.

Participation aux frais : 1 fr. 50

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Le bluff bolcheviste sur la guerre " qui n'est pas là "

L'essentiel des travaux du récent congrès de l'Internationale communiste a porté sur la guerre. En un rapport touffu, dont la discussion n'a pas demandé moins de plusieurs semaines, Boukharine a longuement analysé la situation du capitalisme mondial et la politique internationale des gouvernements bourgeois. Il en a savamment et très marxistement déduit que le capitalisme, pour réduire les antagonismes qui le rongent et trouver de nouveaux débouchés à son expansion, n'avait d'autre moyen que de recourir à la guerre, ce qui, à vrai dire, n'est pas une vérité bien nouvelle. Puis, tout naturellement, il en a conclu, et le sixième Congrès de l'I. C. avec lui, que la guerre était imminente et que tout faisait prévoir que la coalition des impérialismes se porterait tout d'abord contre la Russie soviétique. De là à prendre pour motif d'ordre immédiat la lutte contre la guerre et la défense de l'U. R. S. il n'y a qu'un pas, bien vite franchi. Ce qui explique toute l'agitation communiste qui a eu lieu dans tous les pays.

Qu'y a-t-il d'exact dans ces prévisions ?

La guerre vient-elle ou non ?

Dire que du capitalisme et de ses rivalités d'intérêts découlera inévitablement la guerre, c'est énoncer une vérité première que tout homme clairvoyant, sans recourir même aux lumières du marxisme, aperçoit distinctement. Toute la question est de savoir si une nouvelle guerre est vraiment proche, ainsi que le prétendent les bolchevistes, et aussi quelle part il faut attribuer à la démagogie dans leur affirmation que les bourgeois capitalistes préparent fièreusement la guerre pour anéantir la Révolution russe.

Dans une étude magistralement documentée qui mériterait la reproduction in extenso et que publie *La Révolution prolétarienne*, R. Louzon examine ce problème. Il passe en revue toutes les possibilités de conflits susceptibles de se résoudre par la guerre et cet examen justifie lumineusement sa conclusion : La guerre n'est pas !

Certes, les conflits possibles, conflits pri-mordiaux et conflits secondaires, ne manquent point : conflit du Pacifique : Japon-Amérique ; conflit de l'Adriatique : Italie-Yugoslavie ; conflit de l'Atlantique : Angleterre-Amérique, qui pourrait bien devenir, au fur et à mesure qu'il se développera, un conflit Europe-Amérique par la solidarité d'intérêts de la France et sans doute de l'Allemagne avec la Grande-Bretagne ; enfin, conflit pouvant surgir de la réalisation de l'Anschluss qui, comme on le sait, est le projet de réunion de l'Autriche à l'Allemagne.

Louzon classe ce dernier dans les conflits d'importance secondaire et l'écarte en raison de son caractère problématique. En effet, la France, qui serait menacée par la révolution des deux pays germaniques, n'a pour ainsi dire pas à redouter de guerre avec sa voisine de l'Est depuis qu'est constitué le cartel franco-allemand de l'acier qui supprime toute cause sérieuse de conflit. L'émotion factice soulevée par la presse française au sujet de l'Anschluss ne s'explique, ainsi que le démontre Louzon, que par l'intérêt qu'ont la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Banque de l'Union Parisienne à maintenir isolée l'Autriche tenue par elles sous une tutelle financière étroite, laquelle, après le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, pourrait bien passer aux mains de Berlin. En tout cas, il n'y a pas de raison suffisante à un conflit.

Conflit secondaire également celui de l'Italie et de la Yougoslavie pour la domination de l'Adriatique. Si aigu que soit ce conflit, il n'éclatera pas parce que le jeu des alliances entraînerait automatiquement la France aux côtés de la Yougoslavie. Sans allié, Mussolini ne pourra soutenir une telle guerre, et rien ne fait supposer qu'il en trouverait un auprès de l'une quelconque des grandes puissances européennes qui se soucient peu de se voir entraîner dans une nouvelle guerre européenne, alors qu'une identité impérieuse d'intérêts les pousse de plus en plus à s'unir pour faire front contre le véritable ennemi : l'Amérique.

Car les futurs conflits, quasi inévitables, ce sont les conflits de continent à continent : Asie-Amérique, Europe-Amérique. Mais le développement, l'évolution de ces conflits ne sont pas à point pour déclencher une guerre prochaine. Ces conflits ne sont pas mûrs.

Reste la guerre à la Russie. Laissons le parole à Louzon dont ce serait amoindrir la conclusion que de la résumer :

Il peut y avoir également une guerre ou une tentative de guerre des Etats bourgeois contre l'U. R. S. mais cela seulement si la Révolution russe reprenait son cours. Sous Thermodor, une guerre contre l'U. R. S. est inconcevable. Les bourgeois ont suivi et suivent avec la plus grande attention l'évolution de la politique extérieure russe. Ils n'ont pas caché leur satisfaction de l'exil de l'opposition, qu'ils ont considérée avec raison comme une mesure nécessaire au retour de l'U. R. S. au bercail capitaliste : ils connaissent et entendent toutes les mesures successives de retour au capitalisme, dont particulièrement la dernière, le rétablissement des droits du propriétaire, a trouvé l'accueil le plus empressé dans leurs jour

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séance du 8 octobre

Une tournée de conférences — avec le concours d'un militant des plus connus et des mieux estimés dans l'« internationale » anarchiste — a été envisagée et décidée... en principe. Il reste à l'organiser sérieusement. Ça va être fait.

Le groupe de Toulouse quitte la Fédération du Midi pour tenter de créer celle du Sud-Ouest avec des camarades de Bordeaux, Périgueux, etc. On sait que les amis toulousains se trouvent en désaccord profond avec d'autres groupes et individualités de la Fédération du Midi. Pour ne plus se disputer et paralyser la propagande dans cette province si active le groupe de Toulouse a pris la résolution la meilleure, d'autant plus qu'il ne se sépare point de l'Union Anarchiste.

Chacun de leur côté, les camarades de ces deux fédérations, la vieille et la nouvelle, vont s'employer à propager sérieusement, durant cet hiver, les idées anarchistes, ils nous l'affirment. Tant mieux. Et nous applaudissons à ce dénouement heureux d'un conflit bien malheureux.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Réunion du C. I. samedi 20, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Tous les groupes sont invités à se faire représenter.

Groupe des 5^e, 6^e, 12^e, 14^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, réunion du groupe, 10, rue de l'Arbalete (V^e). Mardi prochain, organisation des conférences pour le mois de novembre.

Tous présents samedi prochain 20 octobre, à 20 h. 20, Maison des Syndicats, 163, boulevard du Rempart en bas de l'esplanade.

Un exposé de l'affaire sera fait par un camarade.

Groupe d'Etudes Sociales d'Angers et de Trélazé. — Les deux groupes réunis le dimanche 14 octobre, après étude de leur situation locale, décident d'intensifier leur propagande en faisant un vibrant appel à tous les anarchistes et sympathisants, afin qu'ils sortent de leur apathie dans laquelle ils sont plongés depuis un moment.

Plusieurs conférences sont à l'étude ainsi que la constitution définitive de la Fédération de l'Ouest. Pour la mise au point, les deux groupes se réuniront le dimanche 11 novembre, à 10 h. 30, salle de la Maréchale, à Trélazé.

Le règlement des journées pour le groupe de Trélazé doit se faire au camarade Le Fouler, que les camarades ne négligent pas leurs règlements, nous en avons besoin.

N.B. — Le groupe de Trélazé se réunira le jeudi 1er novembre jour de la Toussaint, à 9 h. 30, salle de la Maréchale. La réorganisation du groupe ainsi que la propagande étant à l'ordre du jour, la présence de tous les copains est nécessaire.

Le secrétaire du groupe de Trélazé.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire », sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Aïrons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

« Le Libertaire » est en vente aux librairies, 92 (face la gare) et 68, rue de Paris, à Villeneuve.

Gruppe Libertaria de Saint-Denis. — Réunion vendredi 19 octobre, à 20 h. 30 Bourse du Travail 4, rue Suger. Présence de tous indispensables.

Nous apprenons la mort, après une longue et cruelle maladie, de notre camarade Gabriel Bouffroy, membre du groupe. En déplorant la perte de ce bon et dévoué camarade, le groupe

de Saint-Denis adresse, ici, à sa compagne, l'expression de sa vive sympathie dans le malheur qui la frappe.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe : Dimanche 21, à 11 heures. Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

PROVINCE

Groupe anarchiste de Lyon. — Le groupe se réunit tous les mardis et vendredis à 20 h. 30, à son nouveau siège, salle Sacco-Vanzetti, 191, rue Duguesclin (angle cours Lafayette), tous les dimanches de 10 heures à midi, permanence, Librairie, Bibliothèque.

Montpellier. — Le vendredi 26 octobre, à 20 h. 30, causerie par un camarade du groupe :

Pour ou contre le syndicalisme

Les amis et sympathisants sont invités, la parole sera donnée à tous ceux qui la demanderont pour exprimer leurs idées sur le sujet traité.

R. G.

Les Amis de Louis, Paul Vial

Paul Vial, déserteur fut condamné en 1919 à 18 ans de travaux forcés et il subit à Cayenne un cruel destin.

Une campagne est ouverte pour obtenir la libération de notre ami coupable d'avoir été pacifiste pendant la guerre.

Le concours de tous est nécessaire. Venez donc à la réunion préparatoire où sera organisée l'action à mener à Montpellier.

Réunion le vendredi 19 octobre à 20 h. 30, Bar du Rempart en bas de l'esplanade.

Un exposé de l'affaire sera fait par un camarade.

Groupes d'Etudes Sociales d'Angers et de Trélazé. — Les deux groupes réunis le dimanche 14 octobre, après étude de leur situation locale, décident d'intensifier leur propagande en faisant un vibrant appel à tous les anarchistes et sympathisants, afin qu'ils sortent de leur apathie dans laquelle ils sont plongés depuis un moment.

Plusieurs conférences sont à l'étude ainsi que la constitution définitive de la Fédération de l'Ouest. Pour la mise au point, les deux groupes se réuniront le dimanche 11 novembre, à 10 h. 30, salle de la Maréchale, à Trélazé.

Le règlement des journées pour le groupe de Trélazé doit se faire au camarade Le Fouler, que les camarades ne négligent pas leurs règlements, nous en avons besoin.

N.B. — Le groupe de Trélazé se réunira le jeudi 1er novembre jour de la Toussaint, à 9 h. 30, salle de la Maréchale. La réorganisation du groupe ainsi que la propagande étant à l'ordre du jour, la présence de tous les copains est nécessaire.

Le secrétaire du groupe de Trélazé.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire », sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Aïrons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

« Le Libertaire » est en vente au Dépôt Central, rue Bannier.

Nous apprenons la mort, après une longue et cruelle maladie, de notre camarade Gabriel Bouffroy, membre du groupe. En déplorant la perte de ce bon et dévoué camarade, le groupe

nos connaissons trop l'apréte au gain des employeurs du bâtiment pour ne pas leur faire de réclame gratuite, lorsque leur responsabilité n'est pas en jeu.

Chaque fois (et malheureusement pour nous, les occasions nous échappent) que leur cupidité a été prise en défaut, notre devoir d'information nous a obligé, d'une façon objective et impartiale, de livrer à la publicité le nom des responsables.

S'il nous fallait faire le compte des existences humaines tuées ou mutilées, du fait de l'insécurité patronale, un volume de 300 pages ne suffirait pas pour en relater les faits et surtout la vérité.

Rappelons pour mémoire les catastrophes célèbres dont, durant ces 30 dernières années, le patronat de la bâtière peut être rendu responsable.

Un dimanche de juin 1908 (nous n'avions pas encore compris le repos hebdomadaire), un bâtiment, arrivé au quatrième étage de sa construction, s'effondre : 10 morts, 20 blessés.

En 1900, Passerelle du « Globe Céleste », exposition universelle Champ de Mars, 60 morts, plus de cent blessés ; ciment armé.

1909 Nancy, 15 morts, le double de blessés ; 1910 Nice, plus de 20 morts, 30 blessés ; ciment armé.

Il y a quelques mois, c'est à Saint-Etienne qu'un bâtiment s'effondre, encore des morts et des blessés.

Hier, comme par hasard, ça changeait de pays, c'est à Prague, capitale de la Bohême, qu'un bâtiment s'effondre comme un château de cartes, faisant plus de cent victimes... etc. etc.

Et toujours le ciment armé. Cette fois, c'est la qualité du ciment que la gent nationale met en cause.

Prague, rappellez-vous ce nom, braves compagnons de la bâtière, car c'est de cette ville que le Congrès International de nos exploitants réunis, déclarent la guerre aux 8 heures, mettant ainsi Piquenard, tout le travail, dans l'obligation de prendre son hibou décret, 250 heures de dérogations ou de récupérations.

Ainsi à l'étranger, avec des brevets français, sans aucun doute, ce même patronat international ait aidé d'empêcher ses coffres-forts, fait en core parler de lui.

Patron de combat, Patron du Droit Divin dont le seul souci est d'exploiter la Chaire Humaine, Patron rapace aux serres d'osseaux de proie, au Rire hilariant dont Satan pourrait contrôler la grimace.

Quant on ne peut incriminer la main-d'œuvre ouvrière, c'est la matière qu'on accuse, ou alors la Fatalité.

Qu'est-ce-à-dire ? Menteurs et criminels, vous savez exploiter la crédibilité publique au même titre que vous exploitez l'intelligence et les bras de vos ouvriers.

En matière de construction, les entrepreneurs sont des lâches, ils filent sur l'épaisseur des murs et surtout sur les matériaux employés, beaucoup de sable, pas beaucoup de ciment et de gravillon, pas de plompage, du coulage seulement.

Les fers employés sont de basse qualité et le diamètre de ces fers est inférieur à la cote déterminée par les plans dressés par les ingénieurs ou architectes.

Les liaisons sont mal faites entre corps, le parpaing des murs de « refent » ou des « jambes étrillées » est ramené « ad minima », les mélanges, vous le savez, patrons de Droit divin, ne sont pas vérifiés, par vos créatures de gardes-chiourmes

La 13^e Région Fédérale.

Le 13^e Région Fédérale.

UN MENSONGE DE PLUS

Le Bourguignon Langlumé annonce dans la Pravda que lundi, que le syndicat de La Roche-Migennes est passé à la U.

Ce syndicat au contraire a pris 100 timbres fédéraux dans la deuxième semaine d'octobre.

Le cynique Langlumé continue ses tristes élucubrations.

Il mentira jusqu'au jour où nous lui casserons le derrière à grand coups de chaussette à clous.

Pierre Duchemin.

Contre le fascisme qui monte

Nos Conférences et nos Fêtes

SAMEDI 20 OCTOBRE

A 21 h. précises, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital (métro Italie).

CONFÉRENCE

par Daudé-Bancel

Sur les Coopératives de consommation (suite de l'exposé de samedi dernier).

SAMEDI 27 OCTOBRE

A 21 h. précises, Maison des Syndicats, 111, rue du Château (métro : Edgar-Quinet).

GRANDE SOIREE FRATERNELLE

Avec le concours du Théâtre Populaire de Romainville et de nombreux chansonniers. Programme complet au prochain numéro.

SAMEDI 3 NOVEMBRE

A 21 h. précises, 6, rue Lanneau (V^e).

CONFÉRENCE

sur : Syndicats et Partis politiques, par B. Broutchoux

La propagande anarchiste en Suède

Sveriges Ungsocialistika Forbund (l'union des jeunes-socialistes en Suède) fut fondée en 1903. Au commencement ce n'était qu'un parti socialiste-révolutionnaire, mais qui avait un point de vue nettement anti-étatiste anti-parlementaire et antimilitariste. Depuis il a évolué et possède maintenant un programme anarchiste-communiste. D'ailleurs on lit sur les premiers numéros du journal hebdomadaire « Brand », qui paraît régulièrement depuis le 1^{er} mai 1900, un vaste article sur la propagande anarchiste.

Actuellement l'Union a une centaine de groupes par tout le pays, qui s'appellent groupes ou associations anarchistes. L'Union a toujours conservé son ancien nom, mais sa propagande anarchiste est si bien connue, que « Ungsocialist » n'a maintenant pas d'autre signification que celle d'anarchiste.

La S. U. F. possède une imprimerie, où sept camarades travaillent, et où, en outre de « Brand » et des nombreuses brochures de propagande, sont édités des œuvres de Rudolf Rocker, P. Kropotkin, E. Malatesta, E. Goldman et de plusieurs autres théoriciens, sans parler des écrivains anarchistes scandinaves. De notre camarade très estimé, G. H. son Holmberg, qui malgré son grand âge, est en pleine vigueur physique et intellectuelle, va bientôt paraître un livre intitulé : « L'anarchie », qui londra toute les problèmes anarchistes actuels.

L'Union a un comité exécutif qui réside à Stockholm, qui administre les éditions et réédite les projets des groupes et des membres. Des nombreuses réunions de conférences sont organisées par les groupes dans les environs où il n'existe pas. Comme l'économie des groupes en général suffit juste pour la propagande en place, c'est le comex qui au moyen des cotisations payées à l'Union, les aide économiquement. Ces derniers mois une dizaine de nouveaux groupes ont été fondés.

Il résulte pendant l'été que nous avons le plus de facilité pour faire la propagande. L'hiver, nous faisons des réunions publiques assez souvent, mais l'été nous en avons chaque semaine en plein air dans les parcs. A Stockholm, nous avons un comité, composé de camarades qui s'intéressent spécialement à la propagande antimilitariste, et qui redigent un petit bulletin à distribuer parmi les soldats.

« Brand » est vendu dans les rues toutes les semaines par les camarades, surtout les vendredis et samedis, et il n'y a pas de réunion où nous soyons présents avec notre journal ou nos brochures.

Malgré que la Suède est considérée comme étant un des pays les plus « démocratiques », la liberté d'opinion et de presse est souvent soumise à des restrictions. C'est surtout la propagande antimilitariste qui est poursuivie.

« Brand » a été censuré bien des fois et le camarade gérant emprisonné. Il y a aussi beaucoup de réfractaires du service militaire, qui, la première année reçoivent un mois de prison, mais cette peine est doublée chaque année qui suit et après ils sont chassés pour toute leur vie.

C'est avec joie qu'on peut constater que la propagande anarchiste s'est renforcée en Suède, et que nos idées sont de plus en plus connues par les travailleurs.

Margit Lovgren.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 25 septembre au 15 octobre 1928

Amis du « Libertaire » ; Barcelone, 5 ; Guipúzcoa, 5 ; les amis de Bezons, 30 ; Madrid, 5 ; Guyard Félix, 10 ; Girona, 30 ; Ferrari, 30 ; Copetta, 10 ; Somaglio, 10 ; Lazzari, 10 ; Andréavaud, 5 ; Inconnu, 5 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; les amis de Saint-Denis, 13 ; Henriette, 5 ; Meunier, 5 ; Duquel, 5 ; Guillaumet, 5 ; Bellutini, 5 ; Albert, 5 ; Guilon, 5 ; Paris, 5 ; Farsy Almelo, 5 ; Georges, 5 ; Baudard, Maurice, 5 ; Fréjat, 5 ; Bodas, 3,30 ; Tollet, 6 ; Muguet, 6 ; groupe de Pézamé, 5 ; les amis de la Rive Gauche (3 semaines), 77 ; un vieil anar, 20 ; deux copains de Cosne, 10 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Beppe, 5 ;